

Bibl. Pl. XIX 268/1
18

ENCORE UNE SATIRE.

Indè mali labes.

QU'EL vacarme, quel bruit que je ne conçois pas ?

Je crois, Dieu me pardonne,

Que chacun ici bas

Divague et déraisonne.

On répète à grands cris les voici, les voilà !

Mais qu'est-ce ? quoi, Monsieur, vous ignorez cela ?

Vous ne voyez donc pas ces bons missionnaires

Fraîchement débarqués des rives étrangères,

Ils viennent pour ranger sous l'étendard sacré

Musulman ou chrétien de la foi séquestré.

Pour sauver, s'il se peut, cette gent misérable

Qui sans eux deviendrait la pâture du diable ;

Ils viennent pour ouvrir le portail des cieux

A ces bons pénitens, à ces religieux

Qui des biens temporels ne se souciant guère,

S'imaginent n'avoir rien autre chose à faire

Qu'à rester humblement aux marches de l'autel

Pour obtenir de Dieu le séjour éternel.

Ils viennent empêcher que nos jeunes donzelles

A huit heures du soir n'aillent dans les ruelles ;

Ils viennent pour.... Ah de grace arrêtez,

Adieu, j'en sais bien plus que vous n'imaginez.

Déjà la nuit au visage un peu sombre

De son grand voile noir avait caché sous l'ombre

Monarques et mendiants, nobles et roturiers,

Poètes, musiciens, peintres et financiers ;

Que bientôt de chez moi sans tambour ni trompette

Je m'éloigne à grands pas sans que rien ne m'arrête.

J'arrive au temple où d'un œil curieux

J'observe à mon loisir l'auditoire nombreux

Qui dans un grand respect attendait en silence

De l'un des envoyés la céleste présence.

Dieu juste, toi qui lis dans le cœur des mortels,

Toi qui sais distinguer les bons des criminels,

Combien n'en vois-tu pas dans cette vaste enceinte

Qui profanent ton nom par une piété feinte !

Celui-ci vers la terre humblement prosterné,

Levant par fois au ciel un front humilié,

Vrai tartufe on le voit méditer en son amé
 Les moyens de commettre une action infame.
 Celui-là qui paraît tout brûlant de ferveur,
 Est un de ceux.....; mais tu m'entends, lecteur;
 Il prête à vingt pour cent, c'est honnête, je pense,
 Et même jure-t-il que c'est en conscience.
 Cet autre que l'on voit souvent communier,
 Confesser chaque jour, est un banqueroutier
 Qui venant de ruiner dix familles entières
 Peuse encore obtenir le ciel par ses prières.
 Faudra-t-il remarquer, non sans quelque chagrin,
 Ces femmes sans honneur qui vont dès le matin
 Prendre place au sermon et qui croient être sages,
 Tandis que Lucifer règne dans leurs ménages.
 Ah, vous voilà, B...., Quoi! même à cinquante ans
 Vous prétendez encore captiver des amans?
 Vous allez néanmoins à votre heure précise
 Vous montrer en public dans l'une ou l'autre église;
 Détrompez-vous, B...., ce grand zèle affecté
 N'effacera jamais les erreurs du passé.
 Que dirai-je, en un mot, de ces jeunes fillettes
 Qui restant au logis pendant le long du jour,
 De la nuit trop tardive attendent le retour
 Pour aller à l'église écouter les fleurettes;
 De ces dames de cour dont la noble manie
 Est d'aller aux lieux saints comme à la comédie,
 Qui mises avec pompe offrent aux spectateurs
 L'étalage insolent de leurs charmes trompeurs.
 Voilà les maux affreux de la philosophie,
 Disent tous ces Catons blanchis sous le harnais,
 Les vices sont plus grands, plus nombreux qu'autrefois,
 Faut-il s'en étonner? chacun a la folie
 De vouloir commenter Jean-Jacques et Voltaire,
 Que le Ciel indigné vomit dans sa colère.
 Maudit soit le premier qui par ces vers pompeux,
 Des français aveuglés ouvrit enfin les yeux.
 « Les mortels sont égaux, ce n'est point la naissance,
 » C'est la seule vertu qui fait la différence. »
 Oserai-je tracer d'un fidèle pinceau
 Des crimes des français l'effroyable tableau?
 Errante sans espoir cette fière noblesse,
 Qui toujours allia l'orgueil à la bassesse,
 Qui célèbre par tout, par ses fameux exploits

Cimenta de son sang le trône de nos rois.
 Des ministres de Dieu, aveugle effervescence,
 Qui fut dans tous les temps le fléau de la France ;
 Contrainte de céder aux droits de l'équité,
 Qui précèdent toujours ceux de la liberté ;
 Le guerrier recevant sur le champ de bataille,
 Pour prix de sa valeur, l'honorable médaille,
 Les sublimes talens toujours récompensés ;
 Les droits de l'homme enfin connus et respectés.
 Voilà de nos malheurs la hideuse peinture,
 Qui doit servir d'exemple à la race future.
 Mais où va m'entraîner cette digression ?
 Je ne veux point ici blâmer la mission,
 Loin de moi d'offenser ses hommes respectables,
 Dont les sages conseils, les actes charitables,
 Aux flammes de l'enfer veulent nous arracher ;
 Mais silence, écoutons, on commence à chanter ;
 Je suis grand amateur de la bonne musique,
 Qu'entends-je, juste ciel, quel ennuyeux cantique,
 Où l'on profane en vain la rime et la raison,
 Et que sur le fausset on chante à l'unisson.
 Croient-ils par ces accents charmer l'être suprême !
 Ils épouvanteraient plutôt Satant lui-même.
 C'est insipide, affreux, on n'y peut plus tenir ;
 Enfin, tout hors de moi, j'étais prêt à sortir,
 Lorsqu'à pas mesurés, s'avance vers la chaire,
 L'un de ces envoyés qu'on nomme missionnaire,
 Il monte, et sous l'effort de son poids accablant,
 La chaire par trois fois répond en mugissant.
 Il se met à prier ; puis il crache, éternue,
 Tousse deux ou trois fois, s'agite, se remue,
 Il commence. A présent plus de réflexions,
 Plus de propos en l'air, plus d'observations.
 Déjà de petit Jean l'éloquence hardie,
 Paraît aux spectateurs donner une autre vie ;
 Quelle voix, quels accens nobles, majestueux !
 Quelles riches beautés, quels tours harmonieux,
 Quel heureux choix de mots, de phrases embrouillées,
 D'épithètes sans art et sans ordre arrangées !
 Non, jamais Bossuet ne sut si bien prêcher ;
 Mais pourquoi tous ces mots, pour nous persuader
 Que nous devons aimer l'être grand et suprême ;
 Dans ses doctes leçons, le gros B... lui-même

Est, je crois, moins diffus, un proverbe dit bien,
 Celui qui prouve trop, souvent ne prouve rien.
 Le mensonge a besoin d'une riche parure,
 L'aimable vérité reçoit de la nature
 Son plus bel ornement, sa plus vive couleur,
 Et c'est en l'écoutant qu'on parvient au bonheur.
 O! mille fois heureux les mortels dont la vie,
 Ne fut qu'un long tissu d'opprobre et d'infamie,
 Trop heureux de trouver à leur dernier soupir
 Des gens très-disposés à les bien convertir.

Par A. M..., Etudiant.